

Doit-on pousser un talent contre son gré ?

Frustrant. Ce joueur qui rayonne au milieu de terrain est vraiment au dessus du lot. Les recruteurs lui font les yeux doux. Il y a juste que, pour cet adolescent, le football sans ses copains, et si loin de son village en plus... non vraiment, merci, mais ça ne l'intéresse pas. Alors que faire ?

Tout ! Il a tout ! Des qualités athlétiques hors normes, une compréhension du jeu quasi instinctive, une facilité technique insolente, et sa simple présence sur le terrain suffit à sécuriser ses partenaires. Son éducateur lui promet un avenir doré. Les recruteurs, eux, viennent régulièrement observer le "phénomène". Seulement voilà, sur les murs de la chambre de ce jeune adolescent, on retrouve des posters de chanteurs de rap, des clichés de voitures de sport, mais pas trace de footballeurs... Lorsqu'on évoque le sujet avec lui, la réponse fuse. Toujours la même : "moi, je joue au football pour m'amuser et pour être avec mes copains...". Il ne connaît pas les termes de motivation intrinsèque et extrinsèque, mais sait parfaitement reconnaître ce qui lui procure de la joie ou, à contrario, ce qui lui déplaît. On a beau lui préciser que des copains, il s'en fera au pôle espoirs qui le sollicite pour un test de sélection, voire au centre de formation qui se dit prêt à lui ouvrir ses portes, il n'en a cure ! On pourrait en rester là. Malheureusement (ou heureusement parfois), certains refusent de voir un tel joueur "gaspiller" son talent.

> "Moi, je joue au football pour m'amuser et pour être avec mes copains...".

Problème : à force d'être courtisé avec plus ou moins de tact et d'in-



sistance, notre jeune homme prend de moins en moins de plaisir à se rendre au stade. Au point de se demander s'il ne va pas laisser tomber le football pour s'inscrire au Hip-hop ! Il a quelques copains qui s'y sont déjà inscrits. Et puis au moins il sera tranquille : il est complètement nul en Hip-hop... Beaucoup d'éducateurs officiants ou ayant officié en jeunes auront reconnu dans ce portrait fictif un profil déjà rencontré. S'il est convenu que l'immense majorité des licenciés de cet âge se damnerait pour intégrer une structure d'élite, il n'en est pas moins vrai que le cas de figure inverse existe également. Reste à savoir comment se comporter dans une telle situation. Doit-on tenir compte du souhait d'un adolescent qui ne dispose pas forcément de toutes les données pour prendre une décision allant dans le sens de son intérêt ? Doit-on insister au détriment de son plaisir immédiat pour favoriser un hypothétique épanouissement futur ? "Un jeune qui ne souhaite pas devenir un champion va tout mettre en œuvre, même inconsciemment, pour ne jamais le devenir", affirme Gaëlle Colomb, psychologue du sport et de l'enfant (voir encadré "Le rôle déterminant des parents"). Mais d'autres sons de cloche existent, comme le montre les différents témoignages que VESTIAIRES a recueillis ci-contre. A chacun ensuite de se forger sa propre opinion.

■ Olivier Goutard

Le rôle déterminant des parents

Experts. Claire Carrier est pédopsychiatre, psychanalyste et médecin du sport. Gaëlle Collomb est psychologue du sport et de l'enfant. Nous avons puisé dans leurs témoignages et leurs ouvrages quelques éléments à même de nous éclairer sur la manière de se comporter face à un talent ayant choisi délibérément de s'ignorer.

Claire Carrier positionne d'emblée la problématique : "accepter que son enfant pratique un sport de haut niveau nécessite de se poser un maximum de questions. Tout va changer pour l'enfant. Lui, n'est pas conscient de tous les enjeux. Il revient donc aux parents de définir ce qui sera le mieux". Gaëlle Collomb, elle, interroge les parents sur leurs motivations réelles et leur sens du discernement : "dès lors que le désir est celui des parents et non celui de l'enfant, il y a danger. Un jeune qui ne souhaite pas devenir un champion va tout mettre en œuvre, même inconsciemment, pour ne

jamais le devenir. Cela se manifeste par des maux comme des blessures à répétition, sans explication physiologique". Quant au bien fondé de vouloir faire le bonheur de son enfant quitte à aller à l'encontre de sa volonté, celle-ci met en garde : "si le sport de haut niveau ne fait pas partie des objectifs de l'adolescent, il arrête ou se met en situation d'échec. En outre, l'adolescence est une étape de grands bouleversements physiologiques. Retrouver sa souplesse, son équilibre, sa technique avec ce nouveau corps demande un travail considérable, parfois insurmontable sans

réelle motivation". Alors, quelle attitude, quel raisonnement les parents doivent-ils adopter afin de faire (ou d'aider à faire) le meilleur choix ? Doivent-ils écouter tous les sons de cloche alentour ou se recentrer sur leurs propres convictions ? Claire Carrier : "il convient d'être prudent avec des entraîneurs qui font le forçage, et de garder la tête sur les épaules quant aux promesses financières. Je suis tentée de dire aux parents de faire confiance à leur intuition. Ce sont eux qui connaissent le mieux leur enfant et savent ce qui sera bon ou pas pour lui".

TEMOIGNAGES

Trois cas d'école. Voici trois témoignages, très différents, qui nous rappellent que chaque cas est unique, et qu'il n'existe aucune règle pré-établie.



Guy HILLION, recruteur de jeunes pour le compte de Chelsea.
"A Nantes, Landreau a refusé par deux fois d'entrer au centre de formation..."

"Il nous arrive effectivement de contacter des jeunes qui ne souhaitent pas spécialement rentrer dans un centre de formation. Dans la majorité des cas, ils motivent leurs décisions par le fait de vouloir privilégier leurs études. Dans les faits, et c'est bien normal, c'est une décision prise après de longues conversations avec leurs parents. Dans ce cas, nous n'insistons pas, mais nous essayons tout de même de comprendre la teneur du refus. Dans certains cas, nous restons en contact avec les intéressés et reformulons une proposition quelques temps après. Exemple fameux à ce sujet, celui de Mickaël Landreau qui a intégré le centre de formation du FC Nantes après l'avoir refusé deux années durant ! Je crois pouvoir affirmer que ni le club, ni le joueur n'ont eu à regretter cette manière de procéder..."



Gilles SALOU, Directeur du Pôle Espoirs de Dijon.
"Le plus important est que le jeune conserve le sourire, quoi qu'il fasse"

"Pour le cadre du Pôle Espoirs, nous n'allons pas véritablement "chercher" des jeunes puisque ce sont eux la plupart du temps qui postulent pour entrer au centre. Nous nous retrouvons donc avec des centaines d'adolescents de 12 à 13 ans rêvant d'intégrer notre structure. Il n'y donc pas de problème sur la motivation de départ. Par contre, ce à quoi nous pouvons être confrontés, c'est au coup de blues du joueur ayant intégré le centre et qui, d'un seul coup, se rend compte qu'il n'est pas prêt à subir toutes les contraintes inhérentes à la recherche de l'excellence. Dans ce cas, notre démarche consiste à faire avec le joueur et ses parents le tour des motivations personnelles du jeune en question. S'il s'avère que la pratique quasi quotidienne du football est un motif de renfermement ou de déplaisir pour lui, il est bien évident que nous n'insistons pas. Contrairement à ce que certains croient, il n'y a pas que le football dans la vie, le plus important étant que le jeune conserve le sourire, où qu'il soit et quoi qu'il fasse !"



Gérald PASSI, recruteur de jeunes pour le compte de Villarreal.
"Je n'ai de cesse aujourd'hui de remercier mon père pour son insistance"

"A titre personnel, adolescent, je ne souhaitais absolument pas devenir pro ! Je jouais à Béziers, et c'était bien suffisant à mon bonheur. A cette époque, Montpellier ouvrait son centre de formation et organisait donc des séances de détection. Mon père, qui est dans le foot, m'a demandé d'y participer. J'ai refusé. Mais au final, nous avons conclu un marché : je fais la détection, mais pas question d'intégrer le centre en cas de réussite... Je me suis donc rendu au match et, comme j'étais parfaitement libéré, cela s'est très bien passé. Le club a donc appelé à la maison. Sur le coup, j'ai rappelé à mon père notre "deal" et le fait que je voulais rester à la maison pour poursuivre mes études. Il a insisté, et comme je n'ai jamais vraiment su lui dire non, j'ai intégré le centre, un peu à contre cœur. Bien entendu, les premiers temps ont été une vraie souffrance. Je me souviens notamment du jour où j'ai pris le train pour rentrer chez moi fermement décidé à ne pas revenir au centre. Lorsque j'ai poussé le pas de la porte, mon père m'a écouté un moment, puis il m'a ramené à la gare... Et puis, peu à peu, à force de voir les joueurs professionnels s'éclater tous les matins sur le terrain, j'ai saisi la nature de l'opportunité qui se présentait à moi. On connaît la suite... (11 sélections en équipe de France, vainqueur de la Coupe de France avec Monaco en 1991, finaliste de la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe en 1992..., NDLR). Aujourd'hui, avec le recul, je n'ai de cesse de remercier mon père pour son insistance. Quelle aurait été ma vie sans ce trait de caractère paternel ? Intéressante sans doute, mais vraisemblablement tellement moins passionnante."